

Six jours après la Fête de Noël, nous célébrons la **Sainte Famille** de Jésus, Marie et Joseph. Très bonne occasion de prier pour la solidité et la fidélité des familles si malmenées de nos jours. Ceci dit, en nous reportant aux textes que nous propose la liturgie de cette fête, nous pouvons voir que nous sommes particulièrement **invités à mettre toute notre Confiance en Dieu** (*Lui qui ne veut que le bien de ses enfants*) et à persévérer dans cette confiance quels que soient les obstacles sur ce rude chemin. Ce qui supposera toujours à la fois : le respect des règles religieuses demandées par les Écritures ou par l'Église fidèle aux Écritures, et cela en même temps que la disponibilité aux inspirations habituellement surprenantes de l'Esprit-Saint.

Respect et docilité que seuls les gens sans prétention semblent vraiment aptes à mettre en application, tout comme nous le rappelle le Mystère de Noël : Quand **le tout-Puissant se fait le plus petit** jusqu'à ne pouvoir survivre si personne ne s'occupe de Lui.

1°) Nous sommes donc invités à mettre toute notre confiance en Dieu et à persévérer jusqu'au bout dans cette confiance. C'était ce que nous pouvions comprendre du récit de la Genèse où le Seigneur invitait Abraham à ne pas douter que la promesse d'un fils et d'une nombreuse descendance se réaliserait certainement. Ce qui finit effectivement par se vérifier avec la naissance d'Isaac (*même s'il a fallu attendre longtemps*).

Invitation à la Confiance et réalisation de la promesse que la Lettre aux Hébreux ne fait d'ailleurs que confirmer lorsque Abraham comprend que même si Dieu semble lui demander de lui immoler son fils, c'est qu'il est, en fait, assez puissant pour être encore capable ensuite de faire jaillir la vie par-delà la mort.

Ce qui revient donc à dire que nous n'avons vraiment pas à craindre de mettre notre confiance en Dieu et à persévérer dans cette confiance puisqu'il ne veut toujours que le meilleur pour ceux qu'il choisit (*et nous sommes tous choisis*), même lorsque le temps passe et que les événements du quotidien semblent parfois s'acharner, dirait-on, comme à produire le contraire de ce qui était promis et attendu.

C'est du moins la conclusion qu'il semble possible de tirer de ces deux premières lectures.

Or, 2°) Avec l'Évangile de la présentation de l'Enfant-Jésus au Temple et la reconnaissance de ce qu'il est par les deux vieillards, Siméon et Anne, de même que par l'attitude de Marie et Joseph se soumettant le plus simplement du monde à ce qui est demandé par la Loi de Moïse, nous pouvons aussi voir que pour être suivie d'effets et porter son fruit, **la Confiance en Dieu suppose de ne jamais se croire au-dessus des lois religieuses demandées par les Écritures**, et **pourtant** en même temps, **elle suppose une totale docilité aux inspirations de l'Esprit-Saint** (*y compris dans leur apparence la plus habituellement surprenante au moins pour notre pauvre entendement humain*).

Oui, ne pas se croire au-dessus des règles rituelles, c'est ce que nous pouvons observer du comportement de Marie et de Joseph qui présentent l'Enfant-Jésus au Temple, dans les délais prescrits par la Loi de Moïse, alors que connaissant son origine divine, ils auraient pu estimer en être dispensés. A quoi bon faire la démarche d'une consécration à Dieu d'un enfant qui l'était déjà de fait ?

Mais pourtant si cette confiance en Dieu suppose de ne pas se croire au-dessus du commun de tout bon Juif, **en même temps, elle a besoin de reposer sur une grande et fidèle docilité aux inspirations que l'Esprit-Saint** peut mettre au cœur de ceux par lesquels il souhaite se faire connaître, tels le vieillard Siméon et la prophétesse Anne.

Ce qui revient à dire que **c'est habituellement ceux qui sont les plus dociles aux lois communes qui ont aussi le plus de chance de l'être pour les inspirations plus surprenantes de l'Esprit-Saint**. Ce que nous aurions sans doute grand profit à reconsidérer, quand, par les temps qui courent, on trouve si facilement des prétextes pour se dispenser de l'obéissance aussi bien aux commandements de Dieu qu'aux prescriptions prévues par l'Église pour nourrir et faire grandir notre Foi.

En fait, ce n'est rien moins que de cette manière toute simple que Dieu a justement voulu venir à nous lui aussi en s'insérant dans le contexte social et religieux d'un Peuple et d'une époque. Lui, le Tout-Puissant, il a choisi de se mettre au niveau du plus petit, incapable de faire par lui-même la moindre démarche et se laissant porter au Temple pour accomplir ce que prescrivait la loi religieuse, à savoir que : tout enfant premier-né de sexe masculin, pour signifier qu'il appartenait avant tout au Seigneur, devait être racheté par l'offrande sacrificielle d'au moins deux petites colombes pour ceux qui n'avaient pas les moyens d'offrir une tête de petit bétail. Et ce n'est justement, que parce qu'il a emprunté ce chemin le plus commun, qu'il a pu alors être reconnu par de pauvres vieillards qui n'avaient eux-mêmes comme manière d'exprimer leur confiance et leur bonne volonté que l'obéissance religieuse et leur aptitude ainsi à écouter les inspirations impérieuses dont l'Esprit-Saint envahissait soudainement leur cœur.

Aussi, en conclusion de cette méditation, contemplant le Mystère étonnant de Noël avec la simplicité et la docilité aussi bien d'Abraham que de la Sainte-Famille ou des vieillards Siméon et Anne, **demandons particulièrement à l'enfant de la crèche, la grâce de la pauvreté de cœurs sans prétention afin que se reconstitue, dans nos sociétés tâtonnantes, un véritable et solide esprit de famille**. Pussions-nous pour cela accepter de nous plier, nous aussi, aux humbles prescriptions d'une Église soucieuse des plus petits et nous serons alors à notre tour sur la bonne voie de cette foi solide qui a pu traverser les siècles et qui a permis à tant de petites gens, aussi bien d'accueillir le salut de Dieu que d'en porter les fruits les plus beaux. N'est-ce pas d'ailleurs ce dont notre monde matérialisé à outrance aurait encore aujourd'hui le plus grand besoin ?

Amen !